

L'ACQUISITION DES PRONOMS PERSONNELS ALLEMANDS PAR DES TRAVAILLEURS ESPAGNOLS ET ITALIENS

Wolfgang KLEIN

Si l'enseignement d'une langue étrangère n'est qu'un art dont le succès dépend seulement du talent et de l'expérience de ceux qui le pratiquent, les recherches sur l'acquisition n'ont pas de valeur pratique. Si l'on croit, au contraire, que cet enseignement peut devenir une science qu'on peut développer et améliorer d'une manière systématique, il est indispensable de déterminer d'abord les lois selon lesquelles le processus d'acquisition se déroule : quelles sont ses étapes, et quels sont les facteurs qui le déterminent ? Sans connaître ce mécanisme, l'enseignement ressemble à cette médecine, qui agit avec des moyens qu'elle ne connaît pas sur des corps qu'elle ne connaît pas.

C'est cette idée simple et peu originale qui fut le motif de nos recherches sur l'apprentissage spontané de l'allemand par les travailleurs immigrés. Quand le *Heidelberger Forschungsprojekt "Pidgin-Deutsch"* a commencé son travail en 1974, il s'est borné aux travailleurs espagnols et italiens adultes, mais il avait, en outre, l'idée d'étudier l'acquisition dans tous les domaines linguistiques : la phonologie, la morphologie, la syntaxe, la sémantique lexicale, et même la pragmatique. La réalité a bientôt corrigé ce plan. A l'exception de quelques études phonologiques et pragmatiques, on s'est limité essentiellement au développement syntaxique. Les méthodes et les résultats sont documentés ailleurs, et je ne les discuterai pas ici (1). Depuis 1978, on s'est occupé en premier lieu de l'évolution des structures lexicales. Or, si l'étude systématique des changements syntaxiques n'est pas facile, celle du développement lexical pose des problèmes comparables au moment où on passe des relevés purement quantitatifs à la sémantique des mots. C'est un fait peu flatteur pour les linguistes que, malgré l'importance incontestable du problème et malgré des efforts étendus, on n'ait pas réussi à développer une méthode précise et pratique pour décrire la signification des mots d'une manière systématique. Et c'est la raison principale

(1) Le *Heidelberger Forschungsprojekt "Pidgin-Deutsch"* a été réalisé de 1974 à 1979 à l'Université de Heidelberg. Il avait pour buts : d'une part d'analyser minutieusement le processus "naturel" d'acquisition de l'allemand par des travailleurs immigrés, d'autre part de contribuer à une meilleure conception des cours d'allemand pour les travailleurs. Il n'est pas possible d'exposer ici les méthodes et les résultats principaux de ce projet ; se reporter pour cela entre autres à Klein-Dittmar (1979) et *Heidelberger Forschungsprojekt "Pidgin-Deutsch"* (1975, 1978).

pour laquelle les résultats que nous avons obtenus dans ce domaine ne correspondent pas tout à fait aux standards souhaitables- Essentiellement, ce que nous avons fait c'était

- (a) choisir quelques domaines du vocabulaire qui nous paraissaient particulièrement importants, par exemple les verbes de mouvement, les prépositions, les pronoms personnels ;
- (b) préparer un relevé statistique de ces mots dans les textes enregistrés de nos sujets ;
- (c) interpréter chaque occurrence d'un tel mot dans son contexte ;
- (d) caractériser la signification dans le contexte par quelques traits sémantiques, et
- (e) constater les lignes fondamentales du développement à l'aide de ces traits sémantiques.

Sans doute, ce procédé est ouvert aux objections les plus différentes. En général, les résultats semblent d'autant plus valides que la signification du champ lexical est plus générale et plus clairement organisée. C'est le cas, par exemple, des pronoms et surtout des pronoms personnels. Ils jouent un rôle éminent dans la communication quotidienne, ils présentent des différences très frappantes parmi les sujets et ils forment une classe bien délimitée de mots dont les fonctions syntactiques et surtout sémantiques ne sont pas trop difficiles à caractériser. Dans ce qui suit, je vais présenter les résultats essentiels de nos analyses de ces pronoms. Après quelques remarques sur les données empiriques sur lesquelles l'analyse se base, il sera utile de donner d'abord une esquisse du système des pronoms personnels en allemand standard qui servira de fond pour les faits de l'acquisition. Suivront les résultats, en commençant par l'exposition de quelques traits particuliers du langage cible propre, le dialecte des travailleurs allemands de Heidelberg ; puis on discutera les caractéristiques du "système élémentaire d'acquisition", l'évolution hétérogène de ce système vers le langage cible sera le sujet des remarques qui suivront ; avant de conclure, on considèrera quelques données complémentaires basées sur les tests de traduction et de répétition.

LES DONNEES EMPIRIQUES

Toutes les analyses du *Heidelberger Forschungsprojekt* reposent sur deux espèces de données : des observations informelles, mais systématiques, de la communication quotidienne ("observation participante") et des interviews ou mieux des "conversations dirigées" avec 48 travailleurs sélectionnés, 24 Italiens et 24 Espagnols (2). L'analyse des pronoms personnels se base en premier lieu sur les transcriptions phonologiques de ces interviews ; comme il n'était pas possible d'analyser des interviews complètes, on a sélectionné un texte de cent phrases d'un sujet sur deux, les 48 sujets étant groupés selon leur

(2) Cf. Klein (W.), Dittmar (N.), *Developing grammars*, Heidelberg-Berlin - New York, 1979, Springer, chap. VI.

développement syntaxique. Cette sélection de 24 textes représentant des niveaux tout à fait différents est la première source de données. En plus, on a effectué une deuxième série d'interviews avec 18 des 24 travailleurs espagnols deux ans après la première série, et on les a traitées de la même façon. Avec ces 18 sujets, on a fait aussi quelques tests très simples ; on leur a donné 24 phrases espagnoles, dont 17 contenaient un ou plusieurs pronoms, et on leur a demandé de les traduire oralement ; de même, on leur a donné quelques phrases allemandes, dont 7 contenaient des pronoms, qu'ils devaient simplement reproduire oralement ; les 17 x 18 traductions et les 7 x 18 reproductions constituent une troisième source plus ou moins complémentaire de données. Et finalement, on a fait une série d'interviews avec 12 travailleurs allemands parlant le dialecte de Heidelberg ; leur langage paraissant assez homogène, on s'est contenté d'en analyser trois de la même manière que celles des travailleurs immigrés. Sans doute, cet inventaire de données est assez limité ; c'est d'une part une conséquence simple du cadre restreint de notre projet en général, mais d'autre part, un examen superficiel des autres textes dont nous disposons ne fait apparaître aucune trace de phénomènes ou de faits tout à fait contraires ; ainsi les investissements et les résultats ne semblent pas trop mal équilibrés.

LES PRONOMS PERSONNELS EN ALLEMAND STANDARD

On dit qu'en allemand il y a trois personnes grammaticales au singulier et au pluriel, et quatre cas par personne ; la troisième personne du singulier a trois genres, masculin, féminin, neutre les formes correspondantes sont (je donne le nominatif seulement) :

				masculin	féminin	neutre
1	1ère pers	sg.	(je)	<i>ich</i>	<i>ich</i>	
2	1ère pers	pl.	(nous)	<i>wir</i>	<i>wir</i>	
3	2ème pers	sg.	(tu)	<i>du</i>	<i>du</i>	
4	2ème pers	pl.	(vous)	<i>ihr</i>	<i>ihr</i>	
5	3ème pers	sg.	(il, elle)	<i>er</i>	<i>sie</i>	<i>es</i>
6	3ème pers	pl.	(ils,elles)	<i>sie</i>	<i>sie</i>	<i>sie</i>

Il y a d'autres formes encore ; en particulier, il existe un pronom réflexif pour l'accusatif et le datif de la troisième personne, *sich*, et une forme de politesse pour la deuxième personne, *Sie*. On ne fait pas de distinction morphologique entre des formes atones et toniques, comme *je / moi* en français, *zéro / io* en italien ou *zéro / yo* en espagnol. Mais pour la troisième personne, il y a un système alternatif, à peu près inconnu des grammairiens, mais très important dans le langage parlé ; ce sont les formes, à l'origine démonstratives, *der, die, das, die*, qui existent pour tous les cas. Comme tous les pronoms de la troisième personne, ils permettent un emploi déictique et un emploi anaphorique. Il est extrêmement difficile de saisir la différence subtile entre *er* et *der*, *es* et *das*, *ihm* et *dem*, etc., et il n'y a pas d'études sérieuses sur ce problème ; pour des raisons, que je ne peux pas donner ici (3), je considère les formes *der, die, das* comme des syntagmes nominaux

(3) Pour une discussion, voir Klein (W.), *Reguläre Ellipsen im Deutschen*, M.S., M.P.I., für Psycholinguistik, Nijmegen, 1979.

elliptiques -c'est-à-dire réduits dans des conditions contextuelles spécifiques- et je marque la différence entre les deux systèmes par un trait sémantique (\pm elliptique). C'est le premier des traits dont nous avons besoin pour la description sémantique. Les autres sont :

1. (\pm déictique), où (+ déic) signifie l'emploi déictique (4), et (- déic) l'emploi anaphorique qui, en général, est limité à la troisième personne ;
2. (\pm rôle émetteur) et (\pm rôle récepteur) ; ils s'appliquent seulement à l'emploi déictique et servent à distinguer *ich* (+ ré, - rr), du (- ré, + rr), *er* employés déictiquement (- ré, - rr), etc. ;
3. (\pm pluriel), où (- pl) signifie le singulier ;
4. (\pm masculin) et (\pm fémnin), où (- masc, - fém) marque les formes du neutre ;
5. (\pm politesse) et (\pm réflexivité) pour les formes isolées *Sie* et *sich*.

On obtient alors la représentation suivante ; j'y ai séparé l'emploi déictique de l'emploi anaphorique, mais il va de soi que ce n'est que pour des raisons de clarté (seules les formes du nominatif sont données) :

Tableau 1 : La sémantique des pronoms personnels en allemand standard : l'emploi déictique

	déic	ré	rr	pl	ell	masc	fém	pol
<i>ich</i>	+	+	-	-		±	±	-
<i>du</i>	+	-	+	-		±	±	-
<i>er</i>	+	-	-	-	-	+	-	-
<i>sie</i>	+	-	-	-	-	-	+	-
<i>es</i>	+	-	-	-	-	-	-	-
<i>der</i>	+	-	-	-	+	+	-	-
<i>die</i>	+	-	-	-	+	-	+	-
<i>das</i>	+	-	-	-	+	-	-	-
<i>wir</i>	+	+	±	+	-	±	±	-
<i>ihr</i>	+	-	+	+	-	±	±	-
<i>sie</i>	+	-	-	+	-	±	±	-
<i>die</i>	+	-	-	+	+	±	±	-
<i>Sie</i>	+	-	+	±		±	±	+

(4) Ce qu'un pronom dénote dans un énoncé, dépend de deux facteurs : de la signification propre de ce pronom et du contexte. La signification du pronom elle, par exemple, est approximativement personne ou *objet au féminin et au singulier* ; mais cette signification ne suffit pas pour rendre clair qui est *elle* dans l'énoncé *elle criait* ; cette information supplémentaire doit être donnée par le contexte, c'est-à-dire - ou par la situation perceptible (= emploi déictique) - ou par des énoncés précédents (ou même suivants) (= emploi anaphorique). Si, parmi un groupe, on montre une personne du doigt en disant *elle criait*, il s'agit d'un emploi déictique. Dans un texte comme *J'ai vu Marie. Elle criait*, il s'agit d'un emploi anaphorique.

Tableau 2 : La sémantique des pronoms personnels en allemand standard : l'emploi anaphorique

	déic	pl	masc	fém	r éfl	ell
<i>er</i>	-	-	+	-	-	-
<i>sie</i>	-	-	-	+	-	-
<i>es</i>	-	-	-	-	-	-
<i>der</i>	-	-	+	-	-	+
<i>die</i>	-	-	-	+	-	+
<i>das</i>	-	-	-	-	-	+
<i>sie</i>	-	+	±	±	-	-
<i>die</i>	-	+	±	±	-	+
<i>sich</i>	-	±	±	±	+	

Quelques points sont controversés -par exemple *sich* est-il toujours anaphorique ?-, mais nous ne les discuterons pas ici. Ajoutons une remarque sur la syntaxe des pronoms personnels : ce sont simplement des syntagmes nominaux, et en ce sens, ils ne posent pas de problèmes particuliers. Comme la plupart des syntagmes nominaux, ils permettent un emploi référentiel et un emploi générique.

LES RESULTATS

LE DIALECTE DE HEIDELBERG

Je ne donne qu'un résumé des résultats. En général, l'usage ressemble bien au standard, à l'exception :

- 1) des différences phonologiques, par exemple (des) plutôt que (*das*), (mle) plutôt que (vi:R) :
- 2) de l'omission fréquente et apparemment régulière de la deuxième personne du singulier, par exemple (5) :

hʁtʃ 'hɔ:ɪə 'kɛnə vɛn dɛs 'mɛ:ðəl 'ʒgəgʊkt hɔʃ
 (du hattest boulon können, wenn du das Müdel angeguckt hast)
 (tu aurais crier pu , si tu la fille regardé as)

- 3) de la surgénéralisation des formes (tell) ; *der*, *die*, *das* se trouvent très souvent où on préférera *er*, *sie*, *es* en allemand standard, par exemple :

dɪa hʊt dɪ: 'jɛ:dən dɑ:g fɛn'flɑ:və
 (der hat die jeden Tag verprügelt)
 (celui a celle chaque jour battu)

(5) Dans les exemples qui suivent, on donne d'abord une transcription phonétique, puis une version "normalisée" en allemand standard, et finalement une traduction "mot à mot".

Toutes les formes possibles ne sont pas répertoriées dans nos textes, mais c'est un hasard, sans doute, qui s'explique par la brièveté et le caractère spécifique de ces extraits ; néanmoins, ces textes manifestent des différences quantitatives énormes pour les formes différentes (cf. les dernières quatre colonnes du tableau 3) :

- 1) les formes du nominatif sont bien plus fréquentes que les formes obliques ; le rapport est environ de deux à un ;
- 2) parmi les formes obliques, l'accusatif et le datif sont à peu près équilibrés ; mais il est étonnant de constater qu'au datif, les formes déictiques de la première personne (*mir, uns*) dominent, tandis que l'accusatif est caractérisé par l'emploi anaphorique ;
- 3) le singulier est bien plus fréquent que le pluriel ; au nominatif, le rapport est supérieur à 3:1, à l'accusatif, il est de 40:1 (!) ; il est à peu près équilibré seulement au datif (6:5).

Ces différences de fréquence ne touchent pas le système des pronoms personnels, mais elles caractérisent l'entrée du processus d'acquisition, et nous verrons plus tard, comment cette distribution se reflète dans les variétés d'apprentissage.

LE SYSTEME ELEMENTAIRE D'ACQUISITION

Dans le tableau 3, nous avons donné toutes les formes répertoriées dans les 27 x 100 phrases (1000 pour les Italiens (IT) etc., 1800 pour les Espagnols (SP) etc., et 300 pour les travailleurs de Heidelberg (HD) etc. ; les Italiens et les Espagnols sont groupés selon leur développement syntaxique, SP 22 étant le plus faible et IT 01 le plus avancé). En effet, chaque forme donnée représente le plus souvent une diversité de formes phonologiques, par exemple (I:), (Is), (Iç), (H) etc. pour *ich*. La ligne "omissions" enregistre des omissions régulières, et la ligne "Nom anaph" des répétitions anaphoriques des syntagmes nominaux. Pour chaque forme, on n'a pas seulement indiqué les occurrences répertoriées, mais aussi les occurrences possibles, c'est-à-dire les cas où il faudrait employer ces pronoms selon notre jugement (ligne "-") ; il va de soi que ce jugement ne peut être objectif, mais pour la plupart des phrases, on a une idée assez claire de l'endroit où les règles de la langue cible exigent l'insertion d'un pronom particulier.

Il est évident qu'un relevé fondé sur si peu de textes ne peut être valide au sens statistique, mais il donne les grandes lignes directrices. Les formes les plus répandues sont *ich, du, mir, das*, et en effet, si l'on considère quelques autres énoncés des mêmes sujets, il se trouve que ces quatre formes sont employées par chaque locuteur, quel que soit son état de langage. Ces quatre formes constituent un système minimum, qui est élaboré ensuite plus ou moins systématiquement. Ce système est une abstraction ; en réalité, le développement n'a pas des étapes si bien délimitées. Les remarques suivantes concernant ces quatre formes reposent sur l'interprétation individuelle de leur usage en contexte.

Tableau 3 : Les pronoms personnels chez 12 Italiens, 12 Espagnols et 3 Allemands.

PRONOM	INFORMATEURS																												HD 02	HD 06	HD 07	HD x	
	SP 22	SP 21	SP 08	SP 04	IT 09	SP 09	SP 12	SP 14	SP 15	IT 28	SP 18	SP 30	IT 32	IT 05	SP 01	IT 15	IT 06	IT 33	IT 10	IT 24	IT 22	IT 19	IT 31	IT 01									
<u>Nominatif</u>																																	
ich	+	26	4	22	26	21	31	11	35	31	22	25	32	31	37	20	30	25	29	43	35	40	39	26	28					28	18	12	19
	-	5	19	28	19	26	10	9	16	16	23	17	12	9	13	19	8	24	4	11	8	2	2	-	-					-	-	-	-
du	+	7	-	-	3	4	7	3	3	3	7	3	2	3	1	-	2	2	4	2	6	-	-	3	-					3	2	1	6
	-	-	-	-	2	-	8	1	-	-	2	-	-	2	-	2	1	1	-	-	-	1	-	-	-					3	9	1	
wir	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	8	1	5	3	6					3	1	8	4	
	-	3	7	5	3	1	-	4	-	1	2	2	1	2	1	-	6	-	-	2	3	-	1	-					-	-	-	-	
tu	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-					-	-	5	2	
	-	-	-	-	-	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-					-	-	-	-	
sio	+	-	-	1	1	1	-	3	-	2	-	5	1	2	-	-	-	-	1	3	2	3	5	-					-	-	-	-	
	-	1	3	2	-	2	-	1	1	-	1	-	2	2	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-					-	-	-	-	
er	+	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	4	-	-	-	-	2	4	-	2	1	1	2	2					4	4	8	5	
	-	-	-	-	-	-	3	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	1	7	5	-	-	6					2	4	6	4	
le/der	+	7	4	5	-	5	5	8	-	1	9	3	6	12	3	7	4	1	7	1	1	-	1	8					-	-	-	-	
	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-					-	-	-	-	
sio	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2	-	-	-	-	1	1	1	1	3	2	1	6					14	14	4	11	
	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-					-	-	-	-	
le	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	-	-	3	-	-	-	2	2	3	1	9	4					4	14	9	9
	-	2	1	4	6	4	2	4	10	5	-	6	5	4	3	3	9	7	2	2	-	4	1	2	2					-	-	-	-
es	+	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	1	1	1	2	1	4					7	3	5	5
	-	-	-	1	-	2	-	-	-	1	-	7	3	4	7	13	2	15	7	7	6	10	14	7	15					8	8	14	10
es/das	+	10	10	2	3	5	13	7	4	8	8	4	3	4	4	8	3	5	12	7	1	8	-	7					-	-	-	-	
	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-					-	-	-	-	
man	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	-	1	2	2					5	1	4	3	
	-	1	2	2	-	-	-	-	1	1	-	-	-	-	-	-	1	3	-	1	-	-	-	-					-	-	-	-	
autres pronoms		1	12	4	4	2	-	1	3	-	-	2	4	-	1	2	3	1	5	-	3	4	7	1	3					5	1	4	3
omissions rég.		1	2	-	2	1	1	-	2	2	3	2	2	3	2	1	3	-	1	-	3	1	1	3	4					10	13	5	9
E 3e Personne	+	-	-	1	-	2	2	3	-	1	-	14	3	4	7	16	2	19	13	13	19	23	21	22	39					44	48	50	47
	-	20	17	13	9	14	20	19	14	15	18	13	14	20	10	18	17	16	21	11	2	12	2	17	2					-	-	-	-
C 3e Personne (sans das)	+	-	-	-	-	2	3	-	-	-	7	-	-	-	3	-	4	6	6	13	13	15	15	24					36	40	36	37	
	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-					-	-	-	-	
Noms anaph.		36	36	23	30	26	19	43	26	28	23	16	29	22	26	22	28	12	23	16	10	14	18	20	18					4	8	14	9
<u>Accusatif</u>																																	
das		-	-	-	-	3	-	-	-	-	1	2	3	-	2	-	2	-	-	2	1	6	4	4					4	6	5	5	
E sans das		-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	4	-	-	-	-	-	-	1	3	-	-	1	6					14	14	7	12	
Noms anaph.		17	26	29	13	11	10	11	10	23	18	28	12	39	15	9	12	17	30	28	15	22	14	19	17					2	11	14	9
<u>Datif</u>																																	
mir		1	1	2	8	1	3	2	10	-	5	10	6	1	1	2	1	5	1	4	2	3	9	2	2					6	5	-	4
E sans mir		-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	1	-	1	-	1	3	2	3	2	2					14	11	22	16	

+ = occurrences

- = occurrences nécessaires, mais pas réalisées

(a) *ich*

C'est la forme la plus fréquente, comme chez les travailleurs de Heidelberg ; en fait, elle est encore plus fréquente (en moyenne 25 par rapport à 19). Puisque cette prédominance peut avoir des raisons qui n'ont rien à voir avec l'acquisition, il semble plus instructif de considérer le rapport entre les formes réalisées et les occurrences exigées selon les règles du langage cible ; pour les travailleurs de Heidelberg, cette réalisation est de 100 %, pour les autres, elle se présente de la manière suivante :

Tableau 4 : Rapport *ich* réalisé / *ich* nécessaire (en %)

SP	SP	SP	SP	IT	SP	SP	SP	SP	IT	SP	SP
22	21	08	04	09	09	12	14	15	28	18	30
84	17	43	58	47	76	55	69	66	49	60	73
IT	IT	SP	IT	SP	IT	IT	SP	IT	SP	IT	IT
32	05	01	15	06	33	10	24	22	19	31	01
76	74	51	79	51	88	80	81	95	95	100	100

Les sujets sont rangés selon le degré d'élaboration de leur syntaxe en général ; abstraction faite des deux plus faibles, l'emploi correct du *ich* montre une progression nette, d'environ 50 à 100 % pour les meilleurs locuteurs. Mais cette impression est trompeuse ; si l'on sépare les Italiens des Espagnols, on voit que ce développement régulier est limité aux Italiens ; pour eux, les valeurs sont 47 - 49 - 76 - 74 - 79 - 88 - 80 - 95 - 100 - 100 ; les valeurs des Espagnols varient énormément : 94 - 17 - 43 - 58 - 76 - 55 - 69 - 66 - 60 - 73 - 51 - 51 - 81 - 95. Ce qui frappe le plus, c'est la différence entre SP 22 et SP 21, deux locuteurs également faibles par ailleurs ; ajoutons que cette différence se retrouve deux années plus tard. Nous n'avons aucune explication ni pour cette variabilité ni pour le fait général que les Italiens montrent ce développement continu et régulier, tandis que la situation paraît tout à fait asystématique chez les Espagnols.

L'emploi de la forme *ich* ne garantit pas qu'elle ait la signification de l'allemand standard. En effet, dans plusieurs cas elle semble signifier le pluriel. Cette possibilité est définitivement confirmée par les tests de traduction où l'on trouve, par exemple, l'espagnol *nosotros* traduit par *ich*. C'est-à-dire que, dans le système élémentaire, *ich* a le trait (+ pl) plutôt que {- pl).

(b) du

Cette forme est bien plus rare, fait qui s'explique sans doute par le type de discours ("interview") ; cependant, elle est employée par tous les sujets ; nous n'avons pas trouvé de surgénéralisations au pluriel ici, c'est peut-être un hasard. Mais on observe une autre déviation, du + impératif, par exemple :

du	'(p)reçən	In ʒe'neRI
(Sprich	(mit dem)	Ingenieur !)
(parle	(à l')	ingénieur !)

C'est probablement une influence immédiate du registre pour étrangers des Allemands, où cette construction est très répandue.

(c) *mi r*

Trois points sont remarquables : le fait même que cette forme soit si fréquente, bien plus fréquente que chez les locuteurs du dialecte, puis le fait que les informateurs faibles l'emploient plus souvent que les sujets plus avancés -c'est-à-dire qu'il s'agit d'un développement régressif- et finalement un fait qui est peut-être l'explication des autres : *mir* se trouve surtout dans l'expression fixe *bei mir* (en allemand standard et en dialecte *chez moi*). Mais ici, sa fonction est très surgénéralisée : elle signifie quelque chose comme "en ce qui me concerne" ou même "nous", c'est-à-dire elle exprime une référence générale au sujet parlant (cf. Heidelberg *Forschungsprojekt...* 1978, ch. 4.4). Cette construction se rencontre chez les Italiens et les Espagnols, mais 3 plus de 80 % chez les Espagnols. Nous n'avons pas d'explication certaine pour cette construction en général ni pour l'asymétrie frappante entre les Italiens et les Espagnols.

L'hypothèse la plus suggestive est qu'on cherche 3 garder l'opposition entre les formes faibles et marquées des pronoms personnels qui existe dans la plupart des langues romanes ; en italien et en espagnol, le pronom en fonction du sujet n'est pas obligatoire, et son usage équivaut à une mise en relief. S'il était vrai que dans les dialectes italiens, l'emploi du pronom ne marquait pas la référence au sujet parlant si fortement que dans les dialectes espagnols, on aurait en même temps une explication des phénomènes mentionnés plus haut et du développement régulier et continu de la forme normale *ich* chez les Italiens. Mais pour le moment, ce n'est qu'une hypothèse.

(d) *das*

Dans nos textes, *das* -prononcé {*des*} ou {*desə*}- est toujours anaphorique, et il reste le seul élément anaphorique pour longtemps. Son emploi est très général et n'est pas limité aux noms neutres et aux propositions.

Pour résumer : si l'on accepte l'idée que la construction *bei mir* n'est qu'une référence particulièrement marquée au sujet parlant, on peut représenter la sémantique du système élémentaire comme suit (nous y ajoutons entre parenthèses la forme *bei* dir bien plus rare mais dont l'usage n'est pas différent) .

Tableau 5 : La sémantique du système élémentaire d'acquisition

	déic	ré	rr	pl	marqué
<i>ich</i>	+	+	-	±	
<i>du</i>	+	-	+	± (?)	
<i>bei mir</i>	+	+	-	±	+
<i>(bei dir)</i>	+	-	+	± (?)	+
<i>das</i>	-			± (?)	

L'ELABORATION DU SYSTEME ELEMENTAIRE

Nous nous bornerons ici à quelques remarques. Commençons par l'emploi déictique :

- 1) l'emploi déictique est limité à la première et à la deuxième personne, mais cela s'explique par le type de discours, ce n'est pas un fait d'acquisition ;
- 2) les formes de l'accusatif et du datif -sauf *mir*- n'apparaissent que chez la deuxième moitié des locuteurs, et même ici, elles sont employées très rarement : les six meilleurs sujets ont une moyenne de 2 occurrences du datif et de 2 occurrences de l'accusatif par 100 phrases par rapport à 16 et 12 chez les travailleurs de Heidelberg (toujours sans *mir*). Nous n'avons pas d'explication pour ce fait ;
- 3) les formes du pluriel ne se trouvent que chez les sujets les plus avancés, et même chez eux, elles sont employées très rarement ; cela correspond à la surgénéralisation du singulier ;
- 4) la forme de politesse *sie* se trouve occasionnellement assez tôt, mais elle reste très rare -ce qui s'explique encore une fois par le type de discours.

Quant à l'emploi anaphorique, on peut dire les choses suivantes :

- 1) le fait central, c'est son retard général ; sauf pour *das*, l'emploi anaphorique est limité au dernier tiers, et ce groupe reste encore bien en arrière des travailleurs de Heidelberg : la moyenne des occurrences anaphoriques est de 8 par rapport à 37 (sans *das*, avec *das*, le rapport est de 19 à 47 pour 100 phrases) ;
- 2) nous n'avons pas d'explication sûre pour ce retard, mais dans les faits, il est équilibré par un emploi plus systématique des répétitions de noms ("noms anaphoriques"). Pour les 24 sujets et le groupe des travailleurs de Heidelberg, le pourcentage des pronoms anaphoriques par rapport au total des éléments anaphoriques est le suivant :

% 0-0-2-0-12-6-5-0-2-0-25-11-18-15-37-5-42-20-29-49-48-46-41-66 et 69 au dialecte.

Le changement n'est pas tout à fait régulier, mais la tendance générale, c'est-à-dire la stratégie compensatoire, est apparente.

QUELQUES RESULTATS COMPLEMENTAIRES TESTS ORAUX DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION

Les petits tests de traduction et de reproduction effectués pendant la deuxième série d'interviews avec 18 Espagnols sont trop limités pour justifier des conclusions bien fondées ; mais ils ont une certaine valeur heuristique et confirmative.

Répéter une phrase comme *Vielleicht hat sie ihn zu hause bei ihren Eltern vergessen* paraît un test très simple, mais les résultats pour les 7 phrases sont frappants : moins de 30 % des occurrences ont été répétées. Le tableau 5 donne les résultats complets pour la phrase citée (deux des 16 locuteurs n'ont pas été soumis à ce test). Le pronom *sie* signifie une femme, et l'accusatif *ihn* signifie un passeport. Apparemment, tous les sujets ont compris la phrase plus ou moins, mais personne n'était capable de la répéter correctement, et personne n'a employé -ou mieux : répété- le pronom *ihn*. Il nous semble que ce résultat, si anecdotique qu'il soit, ouvre une perspective intéressante sur le processus d'acquisition : il suggère qu'il y a des éléments dans l'input qui sont peut-être entendus mais pas perçus comme des éléments isolés ; alors, ils ne sont pas reproduits.

Tableau 5 : Test de répétition -. phrase 5

		"Vielleicht hat <u>sie</u> <u>ihn</u> zu Hause bei ihren Eltern vergessen"					
INFORMATEUR							
SP 35	vielleicht		zu Hause				vergesse
SP 22	vielleicht ¹	el pasaporte ⁴	Hausen ²				vergesse ³⁺
SP 25	vielleicht		deine Hause				vergesse
SP 21	vielleicht		en Hause				vergesse
SP 04	vielleicht		<u>Pass</u>	en Hause			vergesse
SP 12	vielleicht	<u>seine Pass</u>	nach Hause	seinen	Eltern		vergesse
SP 18	vielleicht		von die Hause	/.....?...../			vergesse
SP 30	vielleicht		en zu Hause	von ihren	Eltern		vergessen
SP 36	vielleicht		en zu Hause	bei ihren	Eltern		vergessen
SP 08	vielleicht	hat sie	in ihre Haus	bei ihren	Eltern		vergessen
SP 15	vielleicht	hat sie	ihren Hause	bein seine	Eltern		vergessen
SP 06	vielleicht	hat sie	in ihre Hause	bei ihre	Eltern		vergessen
SP 24	vielleicht	haben sie	zu Hausen	bei ihre	Eltern		vergessen
SP 19	vielleicht	hat sie	zu Hausen	bei ihre	Eltern		vergessen
SP 29	vielleicht	hat sie	zu Hause	bei ihre	Eltern		vergessen
SP 11	vielleicht	hat sie		bei ihre	Eltern		vergessen

+ les chiffres indiquent l'ordre authentique.

Les résultats des traductions sont résumés dans le tableau 6. Il n'est pas possible de les discuter en détail ; je me bornerai à attirer l'attention sur quelques points intéressants :

Tableau 6 : Tests de traduction

PRONOM alle. espagn.	INFORMATEUR SP-																	
	11	24	19	13	15	08	29	36	12	06	22	4	30	18	14	25	35	21
1e Sg.Nom. <u>ich</u>	ich	ich	ich	ich	ich	ich	ich	ich	ich	ich	ich	ich	ich	ich	ich	ich	ich	ich
he + Part. <u>ich</u> <u>tengo que</u>	ich	ich	ich	ich	ich	-	ich	ich	ich	ich	ich	ich	ich	ich	ich	ich	ich	-
<u>ich</u> <u>quiero</u>	ich	ich	ich	ich	ich	ich	ich	ich	ich	ich	ich	ich	ich	ich	ich	ich	-	-
2e Sg.Nom. <u>du</u> <u>tu tienes</u>	du	du	du	du	du	du	du	du	du	du	du	du	du	du	du	du	du	-
<u>du</u> <u>quieres</u>	du	du	du	du	du	du	-	Sie	Sie	du	du	Sie	du	Sie	du	-	-	-
<u>du</u> <u>puedes</u>	du	du	du	du	du	du	du	du	Sie	du	-	Sie	Sie	Sie	(X)	-	-	-
2e politesse <u>Sie</u> <u>Ud.</u>	Sie	Sie	Sie	Sie	Sie	Sie	Sie	Sie	Sie	-	(X)	Sie	-	-	Sie	-	-	-
Démonstr. <u>das</u> <u>esto</u>	das	das	das	dases	das	das	das	(X)	diese	das	(esto)	-	das	die	-	(deto)	(desto)	der
1e Pl.Nom. <u>wir</u> <u>nosotros</u>	wir	wir	wir	wir	(uns)	wir	wir	(uns)	(ich)	wir	(ich)	(X)	(ich)	(ich)	(ich)	N	-	-
<u>wir</u> <u>teniamos</u>	wir	wir	wir	wir	wir	wir	wir	-	(ich)	-	(ich)	-	-	-	-	-	-	-
<u>wir</u> <u>tenemos</u>	wir	wir	wir	wir	-	wir	wir	(X)	(ich)	-	(ich)	-	-	-	-	-	-	-
3e Sg.Nom.Masc. <u>er</u> <u>él</u>	er	er	er	er	er	er	(él)	er	er	er	N	(él)	er	er	(él)	(él)	(él)	N
<u>er</u> <u>quiere</u>	er	er	er	er	-	er	-	(sie)	N	(der)	N	-	-	-	-	-	-	-
<u>er</u> <u>está</u>	N	-	-	-	-	-	-	-	N	-	-	-	-	-	-	-	-	-
3e Pl.Nom. <u>sie</u> <u>estuvieron</u>	sie	sie	-	-	-	sie	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
<u>sie</u> <u>quieren</u>	sie	sie	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
3e Sg.Nom.Fém. <u>sie</u> <u>dice</u>	-	-	sie	-	-	-	-	-	-	-	N	(X)	-	-	-	-	-	-
1e Sg.Dat. <u>mir</u> <u>darme</u>	mir	mir	mir	mir	mir	-	mir	mir	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
<u>man</u> <u>hay que</u>	man	-	man	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
3e Sg.Acc.Neutr. <u>es</u>	-	-	-	das	-	-	-	-	-	-	N	-	-	-	-	-	-	-
3e Pl.Dat. <u>ihnen</u>	-	-	(ihm)	-	-	-	-	-	-	-	-	beidir	-	-	-	-	-	-

- 1) les pronoms *ich* et *du* sont à peu près toujours traduits, ou bien insérés, s'ils n'étaient pas exprimés dans la phrase espagnole ; cela confirme ce qu'on a dit sur le système élémentaire ;
- 2) la forme du pluriel *wir* se rencontre bien plus rarement, surtout si elle n'était pas exprimée en espagnol ; très souvent, elle est rendue par *ich* ; c'est une autre confirmation des données d'interview ;
- 3) sauf *das*, les éléments anaphoriques sont négligés le plus souvent ; il y a une seule exception : le singulier de la troisième personne, surtout s'il était exprimé (*él*) dans la phrase espagnole (11 traductions correctes) ;
- 4) on constate une différence sensible selon que le pronom est exprimé ou non en espagnol - c'est-à-dire que cette opposition est bien vivante.

CONCLUSIONS

Une analyse ne peut pas être meilleure que les données sur lesquelles elle se fonde, et les données dont nous disposions étaient sans doute assez limitées. Néanmoins, un certain nombre de conclusions nous semblent justifiables :

- 1) il se dégage assez distinctement un système élémentaire d'acquisition consistant en les formes *ich, du, bei mir (bei dir), das*, - leur fonction est assez hétérogène et surgénéralisée ; par exemple, *ich* et *du* sont aussi employés pour le pluriel ; *das* est le seul élément anaphorique ;
- 2) ce système constitue le minimum de connaissance dont dispose chacun de nos sujets il est élaboré d'une manière peu homogène : mais on peut néanmoins constater quelques traits caractéristiques :
 - (a) l'emploi déictique est acquis en général avant l'emploi anaphorique ;
 - (b) le singulier est acquis avant le pluriel ;
 - (c) le nominatif est acquis avant les cas obliques ;
 - (d) les pronoms anaphoriques sont remplacés en partie par les substantifs anaphoriques ;
 - (e) même chez les sujets les plus avancés, l'usage des pronoms personnels est bien en deçà du langage cible.

Wolfgang KLEIN
Max Planck Institute,
Nimègue